

Lorsque feu Fabre, vous savez, le grand homme, mit le CANADA-REVUE au ban de l'opinion publique, il avait raison de croire que ses ordres arbitraires seraient écoutés, et en effet ils l'ont été, cependant pas encore aussi pleinement qu'il l'aurait désiré. Il y avait des récalcitrants qui ne l'entendaient pas de cette oreille-là et voulaient savoir le pourquoi de l'interdit.

On avait sous la main toute la nuée de moines de toutes robes et de toutes couleurs, mâles et femelles, tous trop roses pour gagner honorablement leur vie dans l'exercice d'un métier utile à la société, et on ne tarda pas à les mettre en campagne. En premier lieu ils y étaient bien disposés par le fait que leur néfaste industrie se trouvait menacée par le *journal maudit*, comme ils l'appelaient.

Cela ne suffisait pas, les bons curés, les vigoureux vicaires et les pimpants abbés mirent la main à la pâte, et allèrent pour ainsi dire de porte en porte. On m'a assuré que dans les maisons où les personnes étaient jolies, ils n'étaient jamais à bout d'arguments et finissaient par les convaincre après quelques heures de conversation.

La même campagne fut dirigée contre le REVEIL et se continue encore. Heureusement que ses effets ne peuvent plus être désastreux aujourd'hui.

Cependant, cela ne suffisait pas encore pour apaiser cette bonne haine ecclésiastique, la seule qui ne blanchit pas en vieillissant, mais reste toujours vivace — et après avoir tué le journal, il fallait tuer l'homme. Comme le fer et le poison ne sont plus à la mode, il restait un moyen moderne et passablement meurtrier, le boycott. On s'en servit avec succès et aujourd'hui *Vieux-Rouge* est incapable de

se placer dans aucune des usines où se fabriquent les journaux quotidiens ou hebdomadaires français.

Voilà où nous en sommes rendus dans la libre Amérique.

Crois ou meurs !

Et dire que c'est au vingtième siècle !

VIEUX-ROUGE.

Les Ecoles Laiques

Les institutrices de la Province de Québec ont été convoquées en un congrès spécial destiné à promouvoir l'éducation. C'est un besoin qui se fait grandement sentir dans le pays, et il est plus que temps de s'en occuper. Nous oserons demander aux monteurs de cette gigantesque blague pourquoi ils sont allés se jeter dans la gueule du loup en choisissant une institution religieuse comme lieu de réunion. S'il faut en juger par les appréciations qui nous ont été fournies par des institutrices laïques de Montréal, il n'y a pas d'affections outrées qui se perdent en route entre ces bonnes dames des congrégations et les laïques enseignantes, bien au contraire.

Nous ne voyons pas, conséquemment, la raison qui a pu porter les promoteurs de cette nouvelle entreprise pédagogique à choisir le local qu'ils ont adopté par leurs réunions.

Quels que soient leurs motifs, nous ne les discuterons pas ici, mais nous prendrons la liberté grande de reproduire une partie d'un discours de Gambetta, l'illustre homme d'état français, relativement à cette question. Ce discours a été prononcé le 12 août 1881, à la réunion électorale du XXe arrondissement, et mérite la méditation de notre population :